

H. BREUIL

Station de gravures rupestres d'Aguiet Abderrahman (Sahara Central)

d'après les documents rapportés par l'adjudant Fretay

M. Fretay fit partie de la colonne qui, du 17 octobre 1917 au 17 janvier 1918, traversa une grande partie du Sahara Central, de Tabelbala, situé par 6° de longitude ouest et 30° environ latitude nord, à Taodeni, situé à peu près suivant la même longitude (6° 32' 49") et à presque 7° plus au sud (lat. 22° 40' 19"). Il recueillit, avec le sergent César,

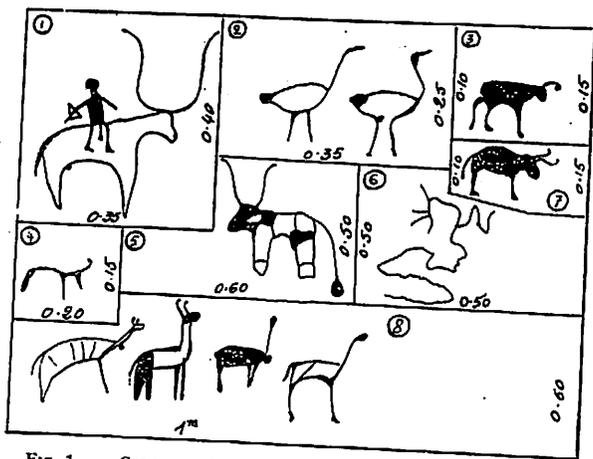


FIG. 1. — Gravures d'Aguiet Abderrahman. Croquis de M. Fretay.

devenu lieutenant durant la guerre, et tombé glorieusement au Maroc, d'importantes séries préhistoriques dont nous aurons, je l'espère, l'occasion de reparler. L'itinéraire passa, à la hauteur du 27° degré latitude nord, à Aguiet Abderrahman, point d'eau important situé entre le 6° et le 7° degré de longitude ouest, entre l'Erg Iguidi et la région des Eglab. Je cède maintenant la parole à mon correspondant.

« Aguiet-Abderrahman est situé à environ 50 kilomètres au sud d'Hassi Bou-Bout, vers les Eglabs. Le point appelé ainsi est sur le

bord d'un oued, dans le lit duquel existent quelques *tilmès*, ou puits recueillant l'eau de pluie. Deux *garas* (mamelons) se trouvent sur la berge nord. Leur pied se perd dans le lit de l'oued et est envahi par les sables. Sur les rochers de ces « garas » existent des quantités de dessins gravés. J'en ai relevé au crayon quelques-uns; bien qu'à dimensions réduites, j'ai reproduit aussi fidèlement que possible les moindres détails des sujets figurés. Je remarque l'absence complète de chameau; les hommes sont armés de la lance et de l'arc: ils devaient pratiquer

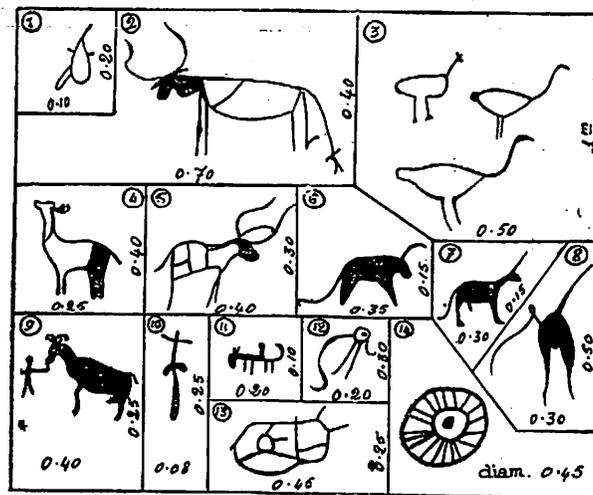


FIG. 2. — Gravures d'Aguiet Abderrahman. Croquis de M. Fretay.

la chasse à pied et même *montés*, comme en témoignerait un homme armé de l'arc et monté sur un animal cornu, dont les cornes rappellent la forme de celles des antilopes de la région. Certains dessins sont effacés par le temps. Des rochers de grandes dimensions (3 à 4 m. de long sur 2 de large) sont entièrement recouverts de dessins dont l'ensemble paraît ne former qu'un seul tableau. D'autres panneaux de grandes dimensions sont gravés sur des surfaces verticales; il en est qui sont placés trop haut pour avoir été gravés en se tenant au pied de l'à-pic: il a fallu à l'artiste y grimper avec une échelle, ou se faire descendre d'en haut avec une corde. Ces dessins sont orientés à l'Est; ils sont en général très bien exécutés; les lignes et certaines parties des sujets sont patinés à 3 ou 4 millimètres de profondeur.

Le sable qui envahit le pied des garas doit en marquer d'autres. Aucun outillage n'a été recueilli au voisinage, probablement pour ce motif (1). »

On trouvera fig. 1, n° 1, l'homme « monté »; je suis porté à croire cette interprétation un peu risquée; l'animal figuré est le grand Bubale déjà connu dans les gravures sahariennes, et il n'y a pas de raisons de supposer qu'il ait été domestiqué; plus probablement il s'agit de la reproduction du chasseur sur sa victime. On retrouve le même animal fig. 1, n° 5, fig. 2, n° 2, 5, fig. 4, n° 1, et peut-être, avec une autre conception du dessin et une autre technique, fig. 1, n° 6, fig. 2, n° 6, 7, fig. 4, n° 5, 8. La diversité des techniques pourrait faire penser à des figurés appartenant à plusieurs moments successifs. L'Autruche

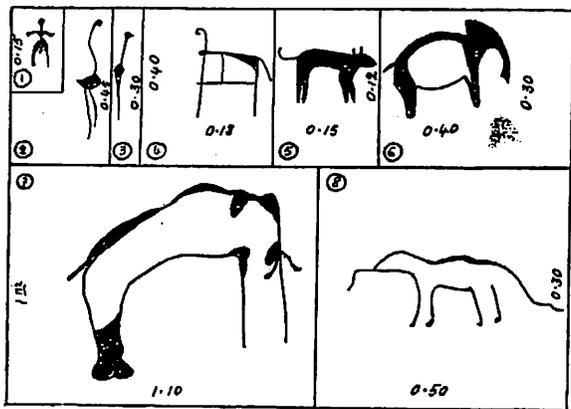


FIG. 3. — Gravures d'Agullet Abderahaman. Croquis de M. Fretay.

est plusieurs fois figurée : fig. 1, n° 2; fig. 2, n° 3; fig. 3, n° 2, 3; fig. 4, n° 13, 14 et peut-être, si ce n'est pas un raccourci de Girafe, fig. 2, n° 8.

D'autres dessins paraissent reproduire le Mouflon, fig. 1, n° 3, voire même domestiqué (fig. 2, n° 9). D'autres représentent des ruminants, probablement des Antilopes : fig. 1, n° 8; fig. 2, n° 4, 7; fig. 4, n° 9 et 14. Certains autres indiquent des carnassiers; l'un peut être le Chien : fig. 3, n° 5; un félin ? : fig. 3, n° 8; un Fennec (?), fig. 4, n° 7. L'Eléphant revient plusieurs fois : fig. 3, n° 6, 7; fig. 4,

(1) M. Fretay a aussi aperçu quelques animaux gravés sur un rocher, antilopes sans cornes, dans la région de M'déna, à 38 kilomètres environ de Ain El Kseib, qui se trouve à peu près à égale distance des 25° et 26° latitude Nord, et de 8° et 9° longitude Ouest.

n° 4 et 15; dans ce dernier groupe, il y a certainement deux figures de *Rhinoceros simus*.

D'autres dessins sont difficiles à déterminer; certains, par leur

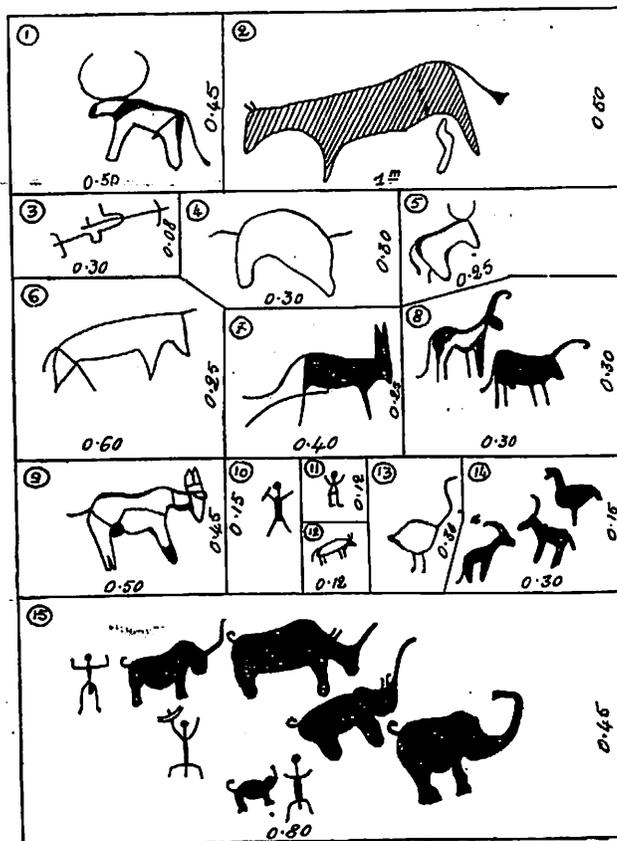


FIG. 4. — Gravures rupestres d'Agullet Abderrhaman. Croquis de M. Fretay.

schématisme, paraissent de technique libyco-berbère, très postérieure, comme fig. 1, n° 4, fig. 2, n° 11, fig. 3, n° 4; mais il semble qu'il y ait des passages de l'un à l'autre.

Les hommes sont tous schématiques, analogues à ceux du Néolithique espagnol, fig. 1, n° 1, fig. 2, n° 9; peut-être 10 et 12; fig. 3,

n° 1 ; fig. 4, n° 3, 10, 11, 15. Il existe aussi des dessins d'aspect géométrique ou idéogrammatiques : méandres irréguliers : fig. 1, n° 6 ; figures à compartiments (fig. 2, n° 13), cercle centré et radié (fig. 2, n° 14), symbole indéterminable (fig. 2, n° 1).

Il serait intéressant d'obtenir des officiers en mission dans ces régions écartées des renseignements complémentaires, des photographies et de nouveaux relevés de cette station inédite de gravures rupestres sahariennes. Je remercie M. l'adjutant Fretay de m'avoir autorisé à reproduire ses croquis et ses notes.

H. BREUIL.

Le langage sans paroles

Ce n'est pas au langage par signes — à la *dactylologie* des sourds-muets, créée par l'abbé de l'Épée — ni à la *méthode orale* imaginée, en 1788, par Heinicke, que se réfère la présente note. Certes, les sourds-muets ne sont pas dénués d'intérêt au point de vue de nos études ; on rencontre encore, en effet, quelques naturalistes qui, après Aristote, répètent que les animaux ont la voix, mais que l'Homme seul a la parole. Si l'on admettait que le langage articulé fût une caractéristique essentielle de l'Homme, il faudrait exclure les sourds-muets de l'Humanité. Et, cependant, il en est qui possèdent une remarquable intelligence, ainsi que l'ont démontré certains candidats à des grades universitaires, qui ont passé de brillants examens.

Le langage dont il va être question dans cette brève notice n'est pas un langage muet ; il s'exprime par des sons qui n'ont rien de commun avec la parole et qui peuvent être obtenus avec ou sans le secours d'instruments. Dans la première catégorie se classent le *langage tambouriné* en usage chez certaines populations noires de l'Afrique et en Amérique du Sud, et le *langage sifflé des Mandjias* que Maistre a rencontrés sur la Nana, affluent supérieur du Chari ; dans la seconde le *langage sifflé des Iles Canaries*.

Qu'il soit possible, avec le tambour, de donner des ordres, d'échanger quelques idées, le fait n'a rien de surprenant. Chez nous-mêmes, cet instrument joue, à ce point de vue, un rôle, mais un rôle très limité. En Afrique, des peuplades qui ne possèdent pas nos moyens de communiquer à distance avec leurs semblables, ont eu recours au tambour et sont arrivées à le faire parler, pour ainsi dire. M. Henri Labouret, administrateur des Colonies, dont les observations sont absolument dignes de foi, doit publier prochainement une note, qui sera sûrement pleine d'intérêt, sur le langage tambouriné en usage dans la Haute-Volta. Mais quelque extension que les Nègres aient donné à ce mode de conversation, il ne s'agit sans doute que d'un langage fort limité, attribuant à certains roulements une signification conventionnelle.

D'un sifflet, on peut tirer des sons beaucoup plus variés, et, par suite, lui faire dire beaucoup plus qu'au tambour. C'est ce qu'a constaté M. Maistre chez les Mandjias. Ses premiers rapports avec cette peuplade n'avaient rien eu d'encourageant. A son approche, les indi-